

LA RIGUINGUETTE

ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS D'ARRAS.

GÉRANT: M. MÈRIAUX.

5^{ème} année.

Janvier 1955 N°3

🌿 SOMMAIRE 🌿

Sports.

Étréennes de jadis.

Lecture et cinéma.

Baptême.

Ame.

Rendez-vous de Septembre.

Il était un homme.

Baptême de la Promotion 54-58.

Remarques sur l'Italie.

Mots croisés.

Philosophie et Sciences.

Page humoristique.

VŒUX DE NOUVEL AN.

Le Directeur et le Personnel Administratif et Enseignant de l'Ecole Normale remercient vivement les élèves-maîtres et les parents qui leur ont présenté leurs vœux.

Ils leur souhaitent à tous une année heureuse et couronnée de succès dans tous les domaines.

Madame Baillieu Henry Directrice de l'Ecole Maternelle Centrale de Lens a été satisfaite du spectacle de marionnettes présenté en Décembre Elle adresse ses félicitations à l'équipe venue chez elle.

Nous vous apprenons le succès au CAP de Eckmayer.

Sincères félicitations.

Bernard Bail, sous les drapeaux, à Oujda (Maroc) nous présente ses meilleurs vœux.

Nous lui adressons les nôtres.

Nous avons le regret de vous faire part de la mort du père de notre camarade Pruwest de 1^{ère} Année et celui de notre camarade Petska de 3^{ème} B.

Nous leur présentons à cette occasion nos sincères condoléances.

SPORTS.

La saison sportive bat son plein maintenant et déjà l'EN a enregistré quelques bons résultats, si l'on veut bien excepter pourtant la malheureuse équipe de foot cadet qui s'est fait sérieusement étriller par Écoières et le Lycée d'Arras.

EN FOOTBALL.

Les Seniors affrontaient l'École de Commerce de Lille pour leur second match. Partis en trombe — ils menaient 2 à 0 après 15 minutes de jeu — ils se firent remonter pour repartir de plus belle et prendre petit à petit un sérieux avantage (8 à 3). Toute l'équipe est à féliciter pour le cran dont elle fit preuve lors de l'égalisation obtenue par ses adversaires et si quelques éléments ne fournirent pas leur partie habituelle, l'ensemble est tout de même solide et peut prétendre franchir aisément le cap des éliminatoires.

EN BASKET.

Les Cadets ont battu leurs camarades du Lycée très facilement. Les Juniors ne sont pas encore entrés en lice; quant aux Seniors ils ont battu Douai (120 à 8) et Amiens (49 à 41) et se retrouveront vraisemblablement en finale face à la Faculté de Médecine de Lille, leur éternel vainqueur.

EN RUGBY:

L'Équipe II gagne contre Roubaix (14 à 0) tandis que l'Équipe I perd devant l'ENIAM (6 à 3) en match qu'elle pouvait remporter.

EN HAND — BALL.

Les Juniors, après avoir battu Béthune et le Lycée d'Arras, ont succombé face au champion de l'an dernier: Le Lycée d'Amiens (13 à 4).

L'EN, si elle n'a pas encore eu l'occasion de briller en OSSU, n'en a pas moins obtenu quelques bons résultats en ce qui concerne la coupe de France sous le nom de NSA. Ce club compte dans ses rangs M.M. Bonnel (capitaine) et Champagn (professeur d'EP à Armentières); un ancien: Tétu; un survivant du lycée: Depersin et quelques «purs» dont Chopin Walle, Dubois J, Lhote....

Voici d'ailleurs sa composition: Depersin — Mertier, Jouvet — Champagne, Dubois J, Tétu — Walle Chopin, Lhote, Bonnel, Wattel.

Vainqueur du R.C. Amiens en 32^{ème} de finale, la N.S.A. qu'elle pouvait tout aussi bien gagner puis-mique équipe d'Arcueil après un match âprement disputé a été éliminée en 16^{ème} de finale par la dyna qu'elle ne s'inclina qu'aux prolongations (15 à 12) après avoir longtemps mené à la marque.

EN CROSS.

Le Challenge du Nombre, comme chaque année, réunissait une foule de crossmen décidés à briller. L'E.N. décrocha le titre par équipes en Juniors avec Léthurgez (1^{er}) et Holluigie (2^{ème}) tandis qu'en Cadets elle enlevait la 3^{ème} place au classement individuel avec Choyne et la 2^{ème} en Seniors avec Ratel battu de peu par Lagache de l'Agre.

Notons qu'une partie de la Formation Professionnelle se trouvait à Phalempin et que quelques éléments de valeur ne purent défendre leur chance.

LMOTE GEORGES 4^{ème}B.

LECTURE ET CINÉMA.

Le cinéma si en vogue à notre époque remplace peu à peu la lecture. Je ne m'explique pas qu'il ait pu prendre une telle importance, reléguant le livre au second plan, pour ne pas lire au dernier.

N'est-il pas vrai que si la lecture permet de revenir sur un passage de valeur, le cinéma, lui, entraîne un flot d'images; même les plus belles ne peuvent être revues. Ne vous est-il pas arrivé, attirés par un titre prometteur, une publicité exagérée, d'entrer dans une salle de spectacles où on vous présentait un «avet»; il ne pouvait être question de sortir sans perdre le prix de votre place. Le livre qui déplaît peut, au contraire, être abandonné. Bien entendu je ne considère que le cas d'un livre emprunté à une bibliothèque sans connaître le regret de l'argent inutilement dépensé. Le cinéma ne peut se plier aux désirs de chacun, si, par exemple, on réalise un film en se basant sur un livre, certaines descriptions, évocatrices pour chacun dans le roman, réserveront une amère déception à ceux qui verront ce spectacle: l'imagination leur avait apporté une toute autre interprétation qui leur convenait beaucoup plus.

La lecture offre aussi maints avantages matériels. On ne doit pas, pour s'y livrer, quitter le foyer, le confort de son «home»; le soir on n'est pas obligé de s'imposer les tristes retours effectués assez souvent seul. Elle n'est pas non plus l'objet de discussions familiales sur le choix du programme; chacun peut choisir son livre sans, comme pour le cinéma, imposer ses goûts à l'autre ou se plier de mauvaise grâce aux désirs de celui-ci. Le premier offre une variété plus importante que le second si l'on considère le nombre de volumes que contient une bibliothèque et le nombre restreint de spectacles auxquels on puisse se rendre; l'élection étant le plus grand problème: tout le monde ne possède pas une automobile. Le livre n'impose pas non plus de contraintes, il n'y a pas d'horaires comme au cinéma — bien peu de villes possèdent un cinéma permanent — une visite imprévue n'est pas une catastrophe si on avait projeté de lire. La lecture est aussi, il faut bien le dire, une des distractions les moins coûteuses puisque les villes où il n'y a pas au moins une bibliothèque sont de moins en moins nombreuses.

Le cinéma n'est certes pas à dédaigner, certains films — “Le salaire de la peur” par exemple — par certaines scènes nous ont passionnés, mais il ne faut pas non plus oublier que la lecture apporte autant d'intérêt sur ce point et plus sur beaucoup d'autres.

THIEFFRY 1^{er} B.



Le service de l'atelier de menuiserie vous fait connaître qu'il tient à votre disposition des tables de camping avec sièges incongrus.

■ AME ■

*Une brise embaumée caressait son visage,
Et sur les flots profonds cette enfant se pençait
Elle était belle et douce et son regard errait
Et caressait aussi le ciel et le rivage.*

*Son corps de blanc vêtu était celui d'un page
Adolescente et belle, maintenant elle aimait.
L'amour depuis toujours sous la feuille chantait
Et son esprit bercé écoutait ce ramage.*

*Elle prenait plaisir à se mirer dans l'eau
Et ses cheveux tombaient en un rouleau
Sur sa nuque d'albâtre, aussi fine que douce.*

*On voyait, oh! beauté, son âme s'élever
Au milieu des parfums vaporeux de la mousse
Vers le pays du rêve où son prince est allé...*

IL ÉTAIT UN HOMME.

*Il était un homme plus triste qu'une feuille d'automne
Qui tombe sourdement sur le tapis des neiges
Accordant son chant à son amour
Comme le faisaient les troubadours, jadis.*

*Il était un homme plus triste que la pluie
Plus triste que le vent qui grelotte, les branches mortes,
Le faim, le froid, la pluie qui dégouline. Le soir,
Je l'entendais longtemps raconter des histoires.*

*Il était un homme triste comme un enfant triste
Qui aimait raconter des histoires sans fins
Et sans commencement, des murmures d'histoires
Qu'il marmonnait morne jusqu'au matin.*

*Il était un homme triste comme la nuit
Qui chantait des histoires que j'écoutais le soir,
De pauvres histoires où l'on parlait d'espoir
Et qui me rendaient aussi triste que lui.*

*Il accordait son chant à la plume des cygnes,
Le rendait si léger qu'il pouvait s'envoler;
Mais, hélas, jamais il ne put supporter
Les doux tourments d'amour qui le faisaient mourir.*

*C'est ainsi qu'il mourut, toute sa vie gâchée
Pour un sourire trop gai qu'elle offrit à un autre.
C'est ainsi que tristement toute sa vie enfuit,
Il disait des histoires aussi tristes que lui.*

PHILOSOPHIE ET SCIENCES.

Dans le *Théétète* par la bouche de Socrate, Platon définit ainsi le sage :

« Le sage est celui qui s'évade d'un monde où il est prisonnier. Les hommes vivants ne sont pas ses frères. Il est parmi eux comme un voyageur étranger, malhabile et un peu ridicule. Il faut qu'il aille le plus loin, plus haut vers l'autre monde, vers Dieu dont il est le parent. Et au passage il invite ceux des hommes qu'il pressent ses proches, il leur tend la main pour les ravir au-delà du monde et les conduire là où seule brille la clarté de l'esprit. Peut-être reviendra-t-il parmi les hommes, dans la cité, pour les instruire de ce qu'il a vu là-haut, mais d'abord, il faut partir. »

La philosophie est donc une fuite. Mais où aller? Certains philosophes vont jusqu'à nous inviter à renoncer aux évidences les mieux établies, celle du sens commun comme celles de la science. Et quand nous en venons à nous demander ce qu'est la philosophie, la question reste souvent sans espoir de recevoir une réponse. De là à considérer ce désespoir comme l'essence de la philosophie il n'y a qu'un pas. Et pourtant il faut y répondre sous peine de veuer la philosophie à la mort. Cette philosophie souffre de n'être pas assez philosophie, c'est à dire d'être dans le meilleur des cas, une réflexion sur le monde mais de laisser le monde en dehors d'elle comme son objet, comme son spectacle, de laisser dans le meilleur des cas, aux sciences, aux techniques, le souci de le transformer et de se réfugier, elle, dans la spéculation, de chercher sa vérité en se séparant du monde et de l'action sur le monde. Le but de la philosophie n'est pas uniquement d'interpréter le monde de différentes manières, mais il s'agit de le transformer.

La philosophie ne doit elle pas aller jusqu'au bout? La vérité n'est pas simplement la pensée de la vérité, mais elle est la réalisation de la vérité. Il ne s'agit pas là d'un simple complément apporté aux conceptions philosophiques du passé, mais proprement d'un renversement complet, d'une révolution dans la pensée, révolution qui apporte un enrichissement décisif dans la pensée objective.

Ainsi, si l'homme transforme le monde en tant qu'homme de sciences, il le transforme aussi en tant que philosophe. Il ne se réalise d'ailleurs qu'en agissant sur le monde.

FAUCON 4^{me} A



RELIURE.

La Coopérative dispose d'un atelier de reliure qui assure un travail soigné.

Reliure pleine toile rouge, verte ou pégamoïd (sans cuir) rouge, vert, grenat ou marron.

Jusqu'à 500 pages, 220 francs, quels que soient le format, la reliure choisie; au-delà pris à débattre.

Quatre classiques peuvent constituer un livre.

Conseignez-vous auprès de :

Bailly, Chopin, Gratkowski, 4^{me} A.

Lelièvre, Masset, Toris, Verne, Vincent, Welle, Wiart 4^{me} B.

REMARQUES SUR L'ITALIE

L'Italie, mot enchanteur, qui le mirage il évoque. Ces mirages, elle les réalise partiellement peut-être, mais elle est loin de décevoir. Est-il besoin une nouvelle fois de chanter ses magnificences? Florence, par exemple; faut-il redire la majesté de sa cathédrale, la profusion des œuvres d'art dans la Galerie des Uffizi, évoquer les jardins de Boboli, la richesse majestueuse de la Chapelle Médicis, enfin tout l'héritage de quatre siècles de mécénat livrés à la terrible curiosité du public?

C'est l'Italie immortelle que cela, celle que l'on retrouve sur toutes les affiches des gares... Mais la Nation qui habite par delà les Alpes est une nation vivante qu'on ne peut caractériser par simple rappel de son passé. Elle est restée pour moi une suite d'îlots qui peuvent en donner quelques aspects.

Ce qui frappe tout d'abord dans une ville italienne, c'est l'intense trafic qui anime ses rues: une pétaarade sans fin de «scooters», de motos «Guzzi» et autres engins de la même facture. Ici, chacun, les jeunes surtout, est motorisé, et ces dames voyagent assises en amazons sur le siège arrière dans un moderne fou-frou de nylon et de nickel.

Les Italiens, ceux qui se promènent en scooters comme ceux qui se promènent à pied, s'habillent avec goût et recherche. On préfère paraître-il vire de peu et se bien vêtir.

En dehors de ses grandes artères, animées et bruyantes, une ville italienne, c'est souvent une agglomération de petites rues, bordées de maisons à quelques étages avec des portes qui ouvrent de plein-pied sur la chaussée. En beaucoup d'endroits, elle est restée comme deux siècles auparavant quelque chose d'étroit, de frais, plein d'une foule affairée et caché dans l'ombre d'imposantes et froides bâtisses, toutes grillagées et fermées d'énormes portes comme des prisons.

En Italie à côté d'une classe riche qui habite dans ces luxueuses villas des faubourgs, c'est tout de suite une forme plus humble de la société. Aussi il semble que tout ce qui touche un peu le luxe soit à l'usage des étrangers: les pâtisseries et les glaces par exemple, il semble aussi que la majorité des Italiens voient peu et que ce sont surtout les étrangers, avec une bonne part de français, qui fréquentent les musées.

Il fait chaud dans ce pays et comme la chaleur n'est pas propice aux grands travaux, on attend que la température baisse un peu, voilà pourquoi sans doute les travailleurs traînent cet air las et dolent qu'ils essayent, mais en vain, de chasser à coup de «Chianti».

La cuisine italienne diffère de la nôtre: le plat de résistance consiste essentiellement en spaghetti. Bien qu'ils soient délicieux, leur présence à tous les repas perdait toute la durée du séjour ne s'apprécie guère.

Le meilleur moment de la journée, c'est le soir; il fait bon, il fait tiède et les rues désertées pendant le jour pesant, se remplissent d'une foule animée qui va chercher quelque distraction aux cinémas en plein air ou se promène par les rues et les jardins publics jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Mais l'Italie apparaît comme un pays aux ressources financières assez faibles. Les rues par les constructions qui les bordent, prennent parfois un aspect «vétuste». On ne construit pas beaucoup... Ce serait pourtant nécessaire. Un détail aussi: ce que les Italiens appellent avec prétention: «autostrada» n'a rien d'extraordinaire: pas assez de largeur, un entretien plus ou moins douteux.

ETRENNES DE JADIS.

Nous sommes au mois de Janvier et comme chacun sait: Janvier est le mois des cadeaux.

SIX CENTS ans avant Jésus Christ, les Romains, la veille du jour de l'an se rendaient dans un bois consacré. Ils coupaient des rameaux de verveine et les offraient au monarque. Ils donnaient du miel à leurs amis et au roi. Ensuite on ajoute quelques sommes d'argent. Jules César ramena le jour de l'an au 1^{er} janvier. C'était le jour de la fête de la déesse Strena. C'est du nom de la déesse Strena que vient le mot étrenne.

Les Gaulois étaient aussi le jour de l'an. C'était le jour où les Druides cueillaient le gui avec leurs familles d'or. On offrait le gui aux jeunes filles qui devaient le garder toute l'année nouvelle.

C'est à Charles IX que nous devons de donner les étrennes au 1^{er} janvier. (Charles IX roi de France, fils d'Henri II et Marie de Médicis) Charles IX fut choqué de voir que l'on était le Nouvel An à Pâques; à Reims, le 25 mars. Il prit alors pour faire son calendrier l'inspiration chez celui de Jules César. Il déclara le 1^{er} janvier 1564: jour de l'An.

Les nobles du Siècle de Louis XIV offraient des cadeaux luxueux à leurs amis. Ainsi Castelot nous dit que Marie Thérèse offrit des présents à Madame de Montespan, maîtresse de son mari Louis XIV. Il nous dit aussi que le Duc d'Orléans offrit à Madame de Montespan une soucoupe d'or ciselée et entourée d'émeraudes d'environ 10 000 écus, que Mademoiselle de Blois offrit à l'infante d'Espagne (Marie Victoire fiancée à l'âge de 9 ans à Louis XV) une poupée et son trousseau évalué 6 600 000 francs d'aujourd'hui.

Sous la Révolution, on offit comme étrennes à Paris des pierres qui provenaient de la démolition de la Bastille. Il paraît que ce cadeau était goûté par nos ancêtres.

Les cadeaux de Nouvel An disparurent à la Révolution.

Dès l'époque des chemins de fer, on offrit des théières et autres objets avec des sujets relatifs à la nouvelle invention. Les Romantiques offraient des bonbons. Il y a 100 ans, on offrait des bonbons avec un billet de loterie, des poupées, de la parfumerie. A la campagne, on donnait à une jeune fille en âge de se marier une branche de houx avec une faveur rouge qui voulait dire «Prenez garde au mariage».

En Basse Normandie, les garçons recevaient une bergerie, les filles une crèche.

En Nouvelle Calédonie, le jour de Saint Sylvestre, les mères offraient à leur fils, en guise d'étrennes, une jeune fille. Le 1^{er} janvier à midi, on servait la jeune épousée en ragoût ou en broche à son époux. Le mariage avait duré une journée.

LEROY JACQUES. 4^{ème} B.

BAPTÊME.

C'est avec beaucoup d'appréhension que j'ai vu arriver le baptême, je crois que je n'étais pas seul à partager ce sentiment. C'est bien compréhensible si on considère la publicité qu'on lui faisait: aux dires de certains ce serait un miracle si nous en sortions sains et saufs. En fait ce fut tout autre, la brutalité était restée au vestiaire si bien que les mulets ne furent pas ceux qui s'amuserent le moins. Bien sûr la manifestation fut quelque peu éreintante avant le souper, mais on ne peut que féliciter les «quatrième années» qui furent des plus chics avec les dispensés d'éducation physique en leur permettant d'effectuer le parcours dans une position moins fatigante que celle de leurs camarades, parcours qui fut, au dire des anciens deux fois moins long que celui de 1952.

Ce n'était qu'un début, après le repas du soir nous nous réunîmes tous dans la salle des fêtes pour applaudir les numéros montés par les élèves de 4^e A et B ainsi que par ceux de FP2 et dont les principaux acteurs furent les mulets et les FP1; l'orchestre, créant une ambiance apporta à la séance un précieux concours. On n'avait rien négligé, nous eûmes entre autre un «crochet» où TRIZAC de 1^{er} B marchant sur les traces de son frère parti en 1951, se distingua dans une imitation de BOURVIL des plus remarquables. Ce tour de chant nous révéla aussi la présence parmi nous d'un petit Caruso en la personne de Leroux de 1^{er} B. Brocquet de 1^{er} A qui évoqua Lamartine en récitant «le lac», fit preuve d'une réelle valeur. Fasquelle de FP1 valut à sa classe un peu de la gloire jusqu'alors réservée aux «première années» par un discours des plus spirituel. Cependant les mulets ne furent pas les seuls à s'illustrer ce jour là, en effet Riquier par ses imitations peupla notre assemblée de professeurs absents. Pierre finit en beauté la fête en dirigeant la chorale improvisée par les mulets qui interprétèrent un pot pourri de sa création. En un mot ce fut très sympathique: tous, je crois, sont d'accord pour dire en chœur:

«Vive le Baptême!»

THIEFFRY J.C. 1^{er} B.



Quelle est l'origine du mot «parasites»?

En Grèce, ce nom était donné au ministre des sacrifices qui prenait part aux repas sacrés. Dans quelques cités grecques, on le donna par extension, aux personnages qui mangeaient à la table des premiers magistrats. Ensuite, des gens riches eurent des hôtes qui payaient l'hospitalité reçue par des flatteries sous forme de traits d'esprit souvent heureux, parfois bouffonnement stupides.

Ainsi des individus qu'on s'était mis à nommer également «parasites», tombèrent dans une condition méprisable. Le terme prit le sens que nous lui donnons aujourd'hui.

LE RENDEZ-VOUS DE SEPTEMBRE.

On y a pensé souvent pendant les vacances à ce rendez-vous de septembre. Le jeune normalien, la jeune débutante surtout, se sont efforcés de vivre en pensée les premiers jours de l'année scolaire, et maintiendront les voici en face des êtres de chair et d'os qu'ils attendaient. La façon dont s'opère cette confrontation influencera sur toute une année de travail et de vie en commun, peut-être sur toute la scolarité des élèves.

La plupart des fautes commises inconsciemment au mois de septembre, on ne s'en aperçoit que plus tard, lors qu'on les paie. Mais on pourrait les éviter si l'on ne perdait pas de vue le conseil de Rousseau en matière de pédagogie, l'essentiel n'est pas de gagner du temps mais d'en perdre »

Ces qui ne suivent pas ce conseil ont des excuses. Les enfants sont impatients d'agir, désireux d'apprendre. Brûlons les étapes; les élèves nous y encouragent. A quoi bon s'attarder sur des notions de base si rudimentaires et si peu positionnantes. Arrivons sans tarder aux pages difficiles. L'air pur des sommets vaut mieux que l'atmosphère des plaines. Si le maître brûle les étapes, il s'apercevra vite qu'il n'est pas suivi.

Le découragement gagne bien : le maître, et les meilleurs élèves déconcertés par leurs notes se désespèrent à leur tour. Quant aux autres, ils sont déjà retournés à leur tranquillité qui leur permet de tout écouter et de ne rien retenir pourvu qu'on ne supprime pas l'heure sacrée de la récréation.

Pour éviter ces découragements, le maître doit être plus curieux qu' impatient au mois de septembre. Le maître doit se poser deux questions essentielles : « Qui sont-ils ». « Que savent-ils » ?

Les premières leçons et les premiers devoirs seront des leçons et des devoirs de révision. Par des interrogatoires orales et écrits, le maître vérifiera l'état des connaissances de ses élèves. Il observera aussi leur comportement qui lui dictera sa conduite à l'égard de chacun de ses élèves.

Aucun inspecteur ne reprochera à un maître ce temps soi disant perdu pendant lequel il a recueilli d'utiles renseignements sur les enfants qui lui sont livrés.

Au cours des premières semaines non seulement la classe se révolte au maître mais encore elle s'habitue à travailler d'une façon disciplinée. C'est en effet au début de l'année scolaire que le problème de la discipline est résolu bien ou mal, selon l'attention que le maître lui accorde.

Montaigne avant Rousseau disait : « L'hastivété est tardive ». En français moderne, nous dirons que la hâte engendre des retards. La tortue qui marche sans perdre une minute, nous paraît un animal propre à figurer dans les armoires des pédagogues. Puisse-t-elle être au rendez-vous de septembre afin qu'au rendez-vous de juin, élèves et maîtres rencontrent les examinateurs et les lauriers qu'ils espèrent.

D'après CHARLES PENZ Inspecteur Primaire.

Un inconvénient encore, il faut souvent se méfier dans ce pays, il peut toujours se trouver quelque aigrefin pour vous soutirer votre monnaie.

Ainsi, Gênes, sauf le respect qu'on peut devoir à une telle ville, compte, nous a-t-on dit, parmi les plus grands repaires de filous de la terre. La nuit venue, c'est toute une pègre qui hante la cité et on y rencontre le fameux procédé de mendicite: des parents, des adultes usant de la compassion du public pour les «gosses» qu'ils lui envoient.

Au demeurant, le plus beau pays du monde, l'Italie malgré tout, le demeure et il est impossible de nier son éclatante et chaude beauté.

J. WEINMANN.



Baptême de la promotion 54-58.

Il y a 4 ans de cela j'éroquais en tant que «mulet» le baptême que nous faisaient subir les «quatrième année» d'alors.

Maintenant, la chance aidant, je vous parlerai du baptême que nous avons «conçu» pour nos petits camarades.

Qui dit baptême dit liquide. En effet il fut bien arrosé. Trois jours avant, au banquet de Saint Nicolas nous eûmes droit à deux bouteilles et demie de vin pour six convives. Je ne vous ferai pas l'injure de calculer ici la quantité de vin ingurgité par personne. Une simple donnée: 1 bouteille équivaut à 75 centilitres. C'est vous dire que nous ne risquions pas d'être malades.

Les mulets aussi furent arrosés. Au cours de la très fine et spirituelle émission «1 heure par seconde», une pluie de terre, suie, sciure, etc, s'abattit inoffensivement sur la tête de nos valeureux mulets.

La séance se termina par l'exécution (le mot n'est pas trop fort) de la Marseillaise par l'ensemble des mulets conduits par un maître de chœur échevelé.

Ei la Riguinguette sacra à jamais nos premières années.

Le baptême 54 est mort, vive le baptême 55!

PIERRU Georges 4^{me} B.



NOS SUCCÉS.

Nous avons le plaisir de vous annoncer les succès au CAP de:

Raymond Quéval.

Daniel Leroy.

Félicitations.

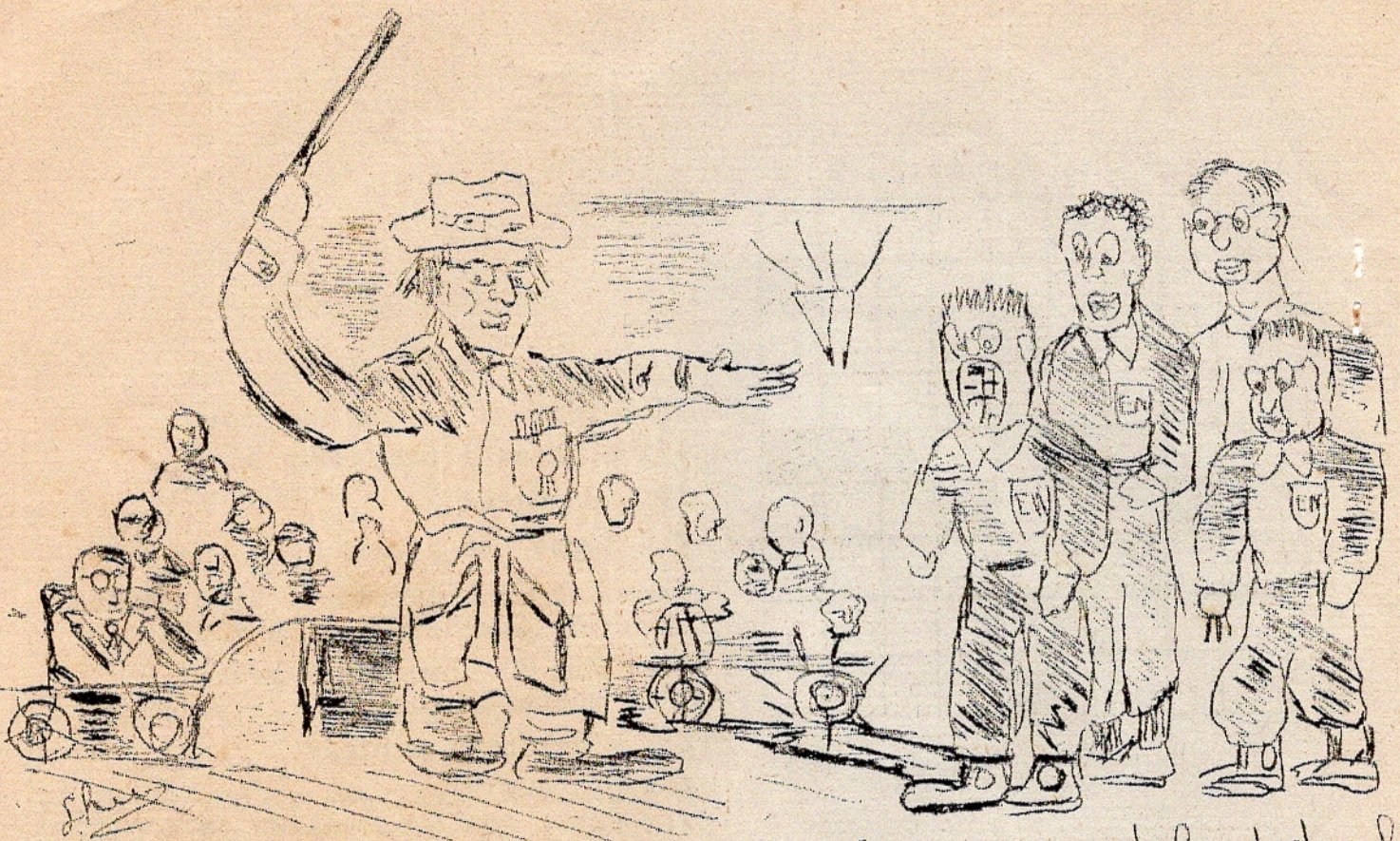
	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									■
III				■					
IV									
V							■	■	■
VI	■					■			
VII		■	■	■					
VIII			■	■					
IX					■				

HORIZONTALEMENT

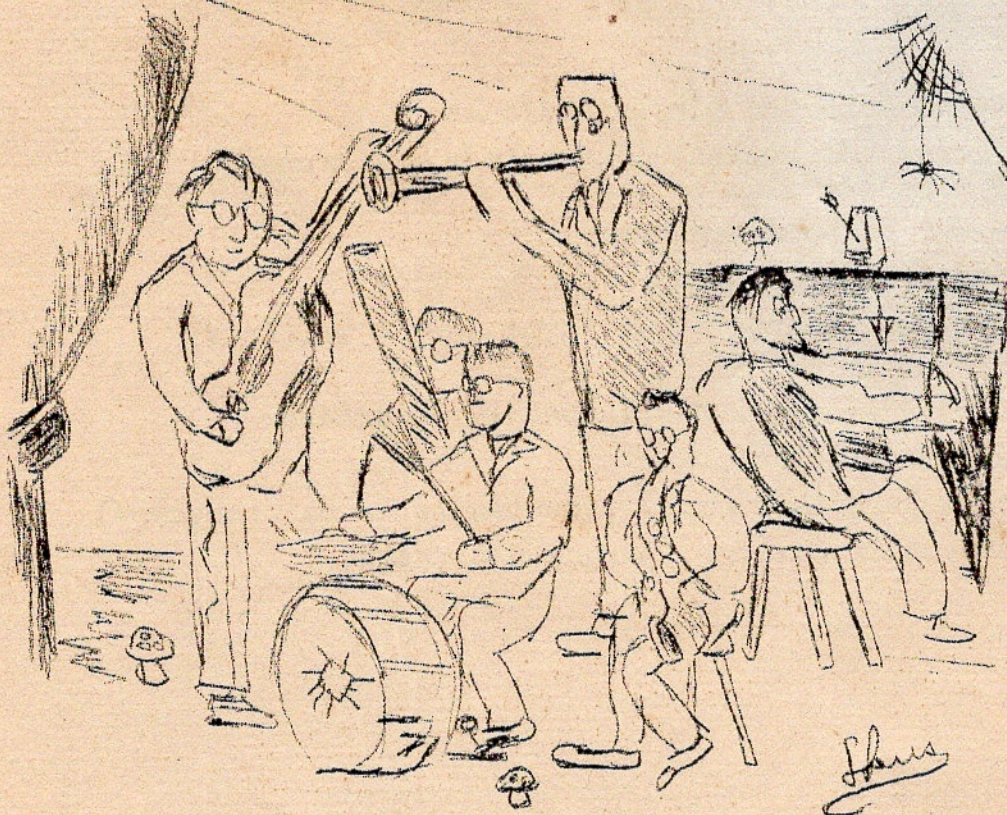
- I - Mettre en place
- II - Etat de ce qui est noir
- III - Creux ; confondus en un
- IV - Enoncées
- V - Sorte de course
- VI - Fin de cigarette ; dans toutes les classes il y en a un.
- VII - Fin d'infinitif ; pronom masculin inversé
- VIII - Article ; remplacé
- IX - Louis XIV révoqua ce que Henri IV fit ; quelques salles de l'E.N. portent ce nom.

VERTICALEMENT

- 1 - Divertissement dans une pièce théâtrale
- 2 - Une des vierges qui règlent la destinée des hommes ; Couleur en anglais.
- 3 - Rivière du Puy de Dome ; adverbe.
- 4 - Homme d'Etat célèbre.
- 5 - Symbole chimique inversé ; son duvet sert à fabriquer un édredon
- 6 - Adjectif possessif au pluriel. Produit Cadoricin
- 7 - Dans le ciel ; fortifia
- 8 - Un des grands lacs américains ; contraire de mal (inversé)
- 9 - Craints pendant la guerre ; marque d'essence.



Notre sympathique chef de chaire.



L'ORCHESTRE
que vous verrez
à notre bal.